

GENRES 17-12-17



Le beau livre #9, *The Beard Pictures*, Gilbert & George

Par [Florent Paudeleux](#) - 16 décembre 2017 Dupont et Dupond, Laurel et Hardy... et Gilbert et George qui font indubitablement partie de ces couples, fictionnels ou pas, la frontière avec ces derniers étant sur ce point parfois floue, et qui de par leurs extravagances ou leurs œuvres sont devenus aussi identifiables qu'incontournables. Sur la scène de l'art contemporain les deux artistes britanniques, ils travaillent ensemble depuis leur rencontre en 1967, n'ont eu de cesse de se mettre en scène dans leurs productions, ils se définissent eux-mêmes comme des *Living sculptures*, c'est par la performance qu'ils ont commencé. Contrebalançant leur apparence de bourgeois, le couple apparaissant en public inmanquablement en costumes et cravates quasi identiques, le propos de leurs œuvres aux dimensions souvent grandiloquentes, peut se faire parfois cru, souvent dérangeant, flirtant avec le mauvais goût et l'irrévérence, explorant des thématiques parfois underground. La série d'œuvres qu'expose la [galerie Thaddaeus Ropac dans son espace de Pantin](#), n'échappe pas aux codes et façon de faire des deux artistes, des formats gigantesques (l'une des œuvres, *Old Beard Ruin* mesure plus de 23 mètres de long) des couleurs vives cernées de noir, comme les vitraux criards d'une cathédrale pop, et la mise en scène de leurs corps. C'est à un élément au combien symbolique qu'ils se sont intéressés dans cette nouvelle série, après le drapeau anglais (*Jack Freak pictures* en 2008), les petites annonces gay (*New Horny pictures*, 2001), les symboles religieux (*Sonofagood pictures* en 2005)... c'est à la barbe, la barbe des hipsters et des bobos tout autant que la barbe des saints et autres idoles religieuses « *La plus célèbre barbe de l'histoire est celle de Jésus-Christ* » clament-ils lors d'une interview donnée à l'AFP à l'occasion de cette exposition, symbolique d'une virilité sans fards, concentré surdosé de masculinité, et c'est sur ce double tableau que les artistes déroulent leur propos, dans leur *Beard pictures* ils apparaissent dans des images composées avec un évident sens de l'humour et de la dérision, regards hallucinés, figures écarlates et diaboliques et allures empruntées aux grotesques et autres figures ethniques, avec des barbes constitués de feuillages, de fleurs ou encore de mousse de bière... au milieu d'une végétation tout aussi luxuriante que stupéfiante, ou entourés de fils de fer barbelés. Leur travail est désormais devenu incontournable des grands musées et des foires d'art contemporain, et en 2017, ce sont des galeries du monde entier qui exposent les *Beard Pictures*. Preuve supplémentaire, s'il en fallait de la force de cette esthétique, en 2016 Jeremy Scott le directeur artistique de Moschino invite les artistes à collaborer à la collection de prêt-à-porter masculin de la marque, dans une collection nommée « *Art for All* » reprenant et exploitant ainsi le credo des deux artistes. Une autre sorte de consécration, c'est en 2005, qu'ils représentent leur pays, le Royaume-Uni, à la [51ème biennale d'art contemporain de Venise](#). Un catalogue publié par la galerie commémore le cinquantenaire de la collaboration des deux artistes et revient sur cette dernière production des *Beard Pictures*. Deux artistes qui ne font plus qu'un, ils déclarent d'ailleurs dans ce même entretien à l'AFP : « *nous sommes deux individus, mais un seul artiste* ».

Crédits photos

- *Green Beard* (détail), Gilbert & George, 2016, *Beard Pictures*, galerie Thaddaeus Ropac © Gilbert & George
- *Bearwise*, Gilbert & George, 2016, *Beard Pictures*, galerie Thaddaeus Ropac © Gilbert & George
- *Bearding*, Gilbert & George, 2016, *Beard Pictures*, galerie Thaddaeus Ropac © Gilbert & George



PAS UN POIL SUPERFLU !

Pour être parfaitement jolie, au théâtre, à la danse, en robe de soirée, il faut une peau impeccable, blanche, sans poils ou duvets visibles. Donc, impossible d'employer le rasoir qui irrite, occasionne des boutons et laisse des points noirs, ou les dépilatoires courants, compliqués et malodorants, provoquant souvent des rougeurs. Faites donc dès aujourd'hui un essai de Taky : cette crème parfumée s'em-
piyant telle qu'elle sort du tube, enlève en 5 minutes, n'importe où, poils et duvets superflus. Le Taky dissout le poil jusqu'à la racine et laisse la peau blanche et douce, sans un point noir. Le Taky est économique, inoffensif et ne sèche pas. Si cet essai ne vous satisfait pas, votre argent vous sera remboursé : vous pouvez donc le faire sans aucun risque. Vous n'avez qu'à demander le Taky (breveté S.G.D.G.) dans n'importe quel bon magasin, ou pouvez le recevoir 1^{er}, sans indications apparentes, contre mandat de 7.50 aux Lab. Ch. Roger, 90 bis, rue d'Aguesseau, Boulogne-sur-Seine. Service 52.



Emmanuel Pierrat, héraut du poil : l'interview

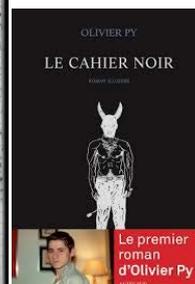
Quatre questions à Emmanuel Pierrat, avocat et écrivain, « passionné par la censure et l'histoire des mœurs », et dont l'engagement en faveur du mariage homosexuel est connu (il a été le défenseur des « mariés de Bègles »). Il publie *Les Petits Cheveux – Histoire non convenue de la pilosité féminine*. Par [Martine Roffinella](#) - 14 décembre 2017 Emmanuel Pierrat, avocat et écrivain [Emmanuel Pierrat](#) et Jean Feixas n'en sont pas à leur coup d'essai question toison et autres « cressons » humains, puisqu'ils ont publié ensemble en 2015 un ouvrage remarqué sur les [Barbes et Moustaches](#) (Hoëbeke). Avec *Les Petits Cheveux – Histoire non convenue de la pilosité féminine*, qui paraît cet automne aux éditions de La Musardine, nos deux passionnés d'arts singuliers et d'esthétismes rebiquants (si l'on m'autorise ce néologisme) s'intéressent au cheminement ébouriffant du poil féminin au travers des siècles et de situations souvent ignorées ou oubliées. Une passionnante traversée pour les curieux de tous poils ! Détails historiques échevelants, ballades et balades en bouclettes pubiennes dont l'abondance peut constituer une authentique « végétation capillaire » (jusqu'à 1,80 mètre de long pour une Lithuanienne contrainte « d'enrouler » ses poils pubiens « autour de sa cuisse » pour « les empêcher de traîner par terre »), anecdotes contemporaines désop(o)ilantes : tout dans

cet ouvrage ravit le lecteur curieux – et un brin concupiscent comme il se doit ! Chacun trouvera son compte dans cette vaste et documentée épopée pileuse, spécialement celles et ceux désireux d'en savoir plus sur cette fameuse fourrure – « bosquet, bois sacré, jardin, broussailles, bocage, pelouse, gazon » – au centre du « combat amoureux » qui régit somme toute la Destinée humaine depuis Adam et Ève (et peut-être bien avant eux encore !). Les mordus de détails irrévérencieux y dénicheront aussi de quoi « brouter » tout leur soûl, car le « minet », « petit canichon » ou « gros matou » plus ou moins « affectueux » est inépuisablement coquin : ne dites plus d'une femme qu'elle se masturbe, mais qu'elle se « défrise la chicorée » ! Quant aux amoureux des Lettres, dans ce livre-boîte à trésors ils puiseront égrillards de foisonnants extraits relatifs au « buisson », hommages incroyablement diversifiés au « mont de Vénus » ou encore au « poil du cul » : lire absolument la « Lamentation d'un poil du cul de femme » (p.186) d'un certain... [Jules Verne](#) ! **Pour ou contre le « génocide » pileux ?** Alors, bois touffu ou minou glabre ? Telle est au fond la grande affaire qui est aussi richement abordée par l'ouvrage d'Emmanuel Pierrat et Jean Feixas, dont les illustrations remarquables constituent à elles seules une excellente raison de s'y plonger incontinent (nos deux auteurs sont des collectionneurs de haut vol et nous font la grâce de partager leurs pépites). L'enquête est menée « au peigne fin », à la fois sous les aspects médicaux, psychologiques, historiques et religieux (la Musulmane doit par exemple s'épiler le pubis, car les poils sont jugés « impurs »). Le lecteur peut ainsi se faire son propre avis et juger si, comme l'ami Sainte-Beuve (p.75), un sexe de femme épilé ressemble, ou non, à « un menton de curé » ! Quatre questions à Emmanuel Pierrat, avocat et écrivain, « passionné par la censure et l'histoire des mœurs », et dont l'engagement en faveur du mariage homosexuel est connu (il a été le défenseur des « mariés de Bègles »). **Martine Roffinella : Emmanuel Pierrat, est-ce votre goût pour « l'étrange, le hors-norme, l'inclassable », ainsi que le notait un article paru à votre sujet l'été dernier dans le quotidien Le Monde (« Emmanuel Pierrat, l'avocat qui donne la parole aux fétiches » – 11/08/2017), qui vous a conduit à concevoir cet ouvrage si étonnant sur la pilosité féminine ?** « J'aime les choses à la marge, qui ne sont pas d'emblée défendables et aimables » Emmanuel Pierrat : J'aime les choses à la marge, qui ne sont pas d'emblée défendables et aimables. Cet aspect de ma personnalité est d'abord un atout pour mon métier d'avocat, mais il me permet également d'explorer et d'investir d'autres terrains bien plus sulfureux. Je suis aussi quelqu'un de passionné. Lorsqu'un sujet m'intéresse, je ressens très vite le besoin compulsif d'en devenir spécialiste. Je finis par vaincre cette envie de m'approprier mes centres d'intérêt en en faisant des livres. Toutes mes passions se concrétisent ainsi par l'écriture. Pour moi, l'éclectisme est source d'enrichissement. Interrogé à ce sujet, Jean Cocteau avait pour habitude de répondre « Je touche à tout parce que tout me touche ». Je m'intéresse à l'histoire de la pilosité depuis plusieurs années. Cette passion, couplée à mon âme de collectionneur, m'a amené à accumuler des tonnes d'anecdotes, de textes et d'images à la gloire du poil, masculin comme féminin. Avec mon ami Jean Feixas, lui aussi collectionneur d'insolite et d'insolent, nous avons d'abord publié en octobre 2015 *Barbes et moustaches* sur l'aventure du poil masculin à travers l'histoire. Quelques mois auparavant, en janvier 2015, nous avons écrit *Les mots qui font mâle* (Hoëbeke). Il s'agissait alors de répertorier, sous la forme d'un dictionnaire, les différents noms donnés au sexe masculin. Comme une sorte de prolongement et de synthèse entre ces deux sujets, il nous est venu à l'esprit l'idée de nous intéresser à l'histoire de la pilosité féminine dont la publication des *Petits Cheveux* (La Musardine) représente l'aboutissement. **Quelles différences (culturelles notamment mais pas que !) établissez-vous entre poils masculins et poils féminins ? Existe-t-il un « mysticisme » de la touffe féminine ?** « C'est de cette façon que certains en reviennent à affirmer que le rasage du poil est comparable à la castration, à la négation de la féminité et au rejet de sa sexualité... » Lorsqu'on évoque le « poil masculin », on pense immédiatement aux poils qui fleurissent les moustaches et barbes des messieurs. Depuis l'Antiquité, la barbe est un symbole de l'autorité politique dans la mesure où, pendant des siècles, le pouvoir était exclusivement masculin. Là où, chez l'homme, le poil est un attribut de puissance et de virilité, les poils féminins sont quant à eux associés, par les hommes, à la sexualité. Dès lors, la première étape de la maîtrise de la sexualité féminine intervient à travers le contrôle de la pilosité intime. C'est de cette façon que certains en reviennent à affirmer que le rasage du poil est comparable à la castration, à la négation de la féminité et au rejet de sa sexualité. En organisant un diktat du corps féminin, les mouvements de mode et la morale ont naturellement cherché à imposer leur influence sur la pilosité du sexe féminin. Cette contrainte sociale est établie par de nombreux acteurs qui posent leurs regards extérieurs sur la pilosité féminine. Il y a d'abord le regard des femmes entre elles, puis celui des mères sur leurs propres filles, qui sont rejoints par le regard des pères sur ce que doit être le corps de leurs filles. Enfin, il y a bien évidemment le regard des hommes, époux et amants, sur ce qu'est une femme, tel que le conçoit l'imaginaire érotique masculin. Il s'exerce parallèlement une pression médiatique qui, au service des industries cosmétiques, construit une véritable tyrannie de l'épilation. Force est de constater que

toutes ces exigences sociales sont beaucoup moins présentes – si ce n'est inexistantes – pour ce qui concerne le poil masculin. Si la touffe féminine intrigue autant, c'est sans doute parce que la société entière cherche à la contrôler alors qu'elle est un terrain inexpugnable qui appartient inévitablement au registre de l'intime. **Votre livre évoque avec humour le « génocide » des poils, avec notamment la complaisance de la presse féminine qui, dites-vous, n'a « cessé de tirer sur le poil le canon de la beauté et de la santé ». Pensez-vous que, à l'image de la barbe largement redevenue en vogue (un Premier Ministre barbu, ça aide !), la pilosité des femmes (aisselles, pubis, cul) connaîtra bientôt un « âge d'or » ?** « en publiant ce livre, j'ai l'impression de militer, à ma façon, pour que les femmes puissent décider sur les sujets en général et y compris sur celui de leur propre corps... » Ce qui rend le sujet de la pilosité féminine intéressant et actuel, c'est qu'une partie des femmes parvient aujourd'hui à se libérer de la contrainte de l'épilation et à la proclamer comme quelque chose qui n'est plus de l'ordre de la sexualité, mais qui résulte du choix personnel de devenir ce qu'elles veulent être. Ainsi, la pilosité contemporaine est incontestablement en rébellion et il y a un retour en force du poil de nos jours. Lady Gaga, qui montre ses aisselles poilues, est l'un des symboles de ce mouvement de libération du poil. Dans le même état d'esprit, notre livre, *Les Petits Cheveux*, entreprend de participer à cette entreprise de libération du joug des convenances sociales afin de rendre à la sensualité féminine l'un de ces aspects les plus éclatants. A priori, en tant qu'homme, cette problématique de l'épilation ne me concerne pas directement. Mais, en publiant ce livre, j'ai l'impression de militer, à ma façon, pour que les femmes puissent décider sur les sujets en général et y compris sur celui de leur propre corps. Tant qu'on parle du poil pubien, il ne disparaît pas. Et, j'ai le sentiment qu'en consacrant tout un ouvrage à ce sujet, j'empêche l'aboutissement de ce génocide des poils. J'invite donc toutes les femmes, avant de s'épiler, à lire *Les Petits Cheveux* afin de se faire leur propre idée sur la question et de pouvoir enfin vivre leur pilosité librement. **Parmi les nombreux auteurs (et extraits de textes) vivifiants que vous proposez de découvrir dans votre livre, quels sont ceux que vous conseilleriez d'apprendre par cœur toutes affaires cessantes (sans cheveu sur la langue !), comme une sorte de rempart contre l'intolérance et l'obscurantisme ?** Parmi les poèmes rassemblés dans *Les Petits Cheveux*, j'apprécie particulièrement *Les Aisselles* d'Hugues Delorme (1868-1942).

*« Pour la messe d'amour, mystérieux encens,
La saveur fauve et pénétrante des aisselles
Révèle insolemment la vigueur des pucelles
En leur chair généreuse et leurs duvets naissants.
Il suffit d'y rêver pour éveiller les sens :
Et les trottins et les laveuses de vaisselle,
Longuement on les suit, plus inquiets de celles
Dont les cheveux touffus ont des relents puissants.
Les brunes avec leur nuque, où le vent défrise
Un crin soyeux et dru vous mettant en arrêt,
Le buisson entrevu fait vouloir la forêt.
Et l'on songe grisé d'une souleuse qui frise,
Au charme impollué du triangle secret,
Que, savamment, avant l'étreinte on briserait. »*

Ce poème fut publié le 8 décembre 1895 dans *Le Courrier Français*. Hugues Delorme et son journal furent, à la suite de cela, cités devant la 9ème chambre correctionnelle. Au final, ils écopèrent tous les deux cent francs d'amende. Comme un pied de nez à l'intolérance et l'obscurantisme, je me réjouis que ce poème puisse être publié librement dans la revue *Genres*. Propos recueillis par Martine Roffinella. **Les Petits Cheveux, Jean Feixas & Emmanuel Pierrat, La Musardine, 24,90 euros.**



Le cahier noir d'Olivier

Py : la naissance d'un artiste Par [Hugues Demeusy](#) - 12 décembre 2017 Olivier Py écrit pendant son [adolescence](#) solitaire à Grasse, un cahier intime, où il consigne ses pensées les plus sombres et réalise des croquis fantasmagiques. En 2015, Actes Sud édite ce Cahier noir, premier « [roman](#)

illustré » de l'homme de [théâtre](#), dramaturge, metteur en scène, directeur du [Théâtre](#) de l'Odéon, aujourd'hui responsable du festival d'Avignon et homme de lettre...

Une enfance solitaire Le jeune Olivier s'ennuie ferme dans la ville de Grasse, qu'il décrit grise, triste, austère, loin des clichés de carte postale de cette cité méditerranéenne dont le soleil et les parfums sont ici absents. Entre le lycée et la famille, où il joue le rôle de l'enfant lambda, il y a la place pour les fantasmes les plus exacerbés et extrêmes et pour l'ado singulier, qui se crée un imaginaire flamboyant mais très sombre. Entre les lignes, se dessinent la fougue et le jusqu'au-boutisme d'un adolescent au purgatoire, qui s'invente des chemins de croix dans une quête d'absolu sans limite. **La quête d'absolu mais des expériences décevantes** A son âge, tout est grave, définitif... Encore enfant, pas tout à fait homme, l'ado veut perdre sa virginité (qu'il associe à la création littéraire) et rencontre après de noirs complots et des manipulations démoniaques, des « maîtres » de pacotille, qui le décevront car ils ne sont que des hommes ! Le ridicule parfois s'immisce dans ces écrits, dans ce qu'il révèle de prétentieux, d'égoцентриque, de haine de soi et des autres... mais la maturité de l'ensemble trahit cependant le génie en bourgeon d'un futur grand dramaturge, voué à une carrière exceptionnelle. **La défiance d'un génie** Il y a dans le fait de décider d'enfin livrer aux lecteurs ce cahier intime une audace, presque une défiance. Celle d'un homme dont la dimension littéraire et théâtrale ne saura être remise en cause, à l'heure où chacun, et en particulier les personnages publics, affiche la plus totale transparence. Il y a l'émotion de tenir entre ses mains un manuscrit d'une dimension extraordinaire et exceptionnelle qui révèle le génie à l'état brut. Le cahier noir Olivier Py **Actes Sud**



Le look gay : à poils ou à plumes ? Frank fait pour nous le tour de la question du look gay. Un article au poil ! Par [Frank Berenholz](#) - 10 décembre 2017

Bien entendu, évoquer le look gay c'est déjà discriminant et plein d'idées préconçues. On confirme implicitement que certains auraient l'air efféminé ou faussement viril. Néanmoins le sujet mérite d'être abordé car il y a une mode gay parfois expressément revendiquée, souvent copiée ou adoptée par les hétéros. Elle est même parfois, au contraire, une passerelle entre genres différents et une possibilité de créer des rapprochements et des complicités. Mais tous les gays n'aiment pas la mode et les personnalités sont aussi diverses que dans tous les milieux. **Y a-t-il un look gay et quel est-il ?**

Nous sommes passés (v. article) du « Dis-moi ce que tu portes et je te dirai comment tu aimes » à une certaine uniformité des styles. Lire <https://i-d.vice.com/fr/article/pabx7n/gay-semiotics-dis-moi-ce-que-tu-portes-et-je-te-dirai-comment-tu-aimes> Une acceptation et une visibilité améliorées ont permis de banaliser les apparences physiques. Lire : <https://hommeurbain.com/de-la-mode-gay/>

On retrouve la même diversité de vêtements et de looks chez les gays que chez les hétéros. Seuls apparaissent à certaines périodes ou à certaines occasions des styles affirmés tels que les cuirs, les nounours, les militaires... Certaines marques, Calvin Klein, American Apparel, ont néanmoins fait de l'évolution des mœurs leur signature et leurs campagnes de publicité (v. photos) : la clientèle gay devenant le cœur de cible de leur marketing. **Gare aux barbues** La mode est à la barbe chez les homos mais depuis longtemps chez les hétéros. Signe évident de virilité, elle est portée par les deux car les différences s'estompent de plus en plus. La bisexualité est souvent revendiquée et de nombreux hétéros s'engagent pour les droits LGBT. (V. les hipsters gays barbues). Lire [Slate](http://www.slate.fr/story/95215/hipsters-gays-barbus)

: <http://www.slate.fr/story/95215/hipsters-gays-barbus> La barbe n'est plus l'apanage des *bears*. Elle est donc perçue comme un signe de virilité pour tous. Elle sculpte les visages et permet d'afficher une sensualité de bon aloi dans sa vie personnelle et professionnelle.

https://jesuisgay.wordpress.com/2016/06/08/look-barbe_mode-tendance-gay/

Mais quelle barbe ? Mieux vaut ne pas se tromper dans son choix de barbe. Autant de barbes que de visages. Il faut trouver celle qui vous mettra le mieux en valeur en fonction de votre implantation et de votre type de poil. Allez feuilleter le catalogue et trouvez votre bonheur parmi nos séducteurs poilus. http://www.huffingtonpost.fr/2015/09/19/styles-barbes-pilosite-faciale_n_8152428.html Sans oublier que barbe et cheveux longs peuvent faire bon ménage. En voici une compilation d'une vingtaine d'hommes qui portent parfaitement les deux. http://www.huffingtonpost.fr/2015/06/10/mode-homme-cheveux-longs-et-barbe-photos-instagram_n_7550870.html Donc plus de poils que de plumes mais par définition la mode évolue, donc si vous avez peu de poils sur le visage ne désespérez pas, il n'y en a sûrement plus pour longtemps. En attendant poilez-vous bien !